

Peu de jours après, Napoléon entra triomphalement à Berlin et dictait au vaincu une paix honteuse, mais pleine de gloire pour la France.

Mais si la Prusse était vaincue, écrasée, démembrée, elle pleurerait avec son roi malheureux et ne le maudissait pas... parce que la Fortune avait abandonné ses drapeaux. Tous ses sujets l'entourèrent comme des enfants entourent leur père dans l'affliction,—et pas une voix discordante ne s'éleva dans cette immense et calme douleur. La Prusse se recueillit comme le fait un grand peuple à qui Dieu inflige un pénible revers, comme la Russie s'est recueillie après Sébastopol.... Elle guérit ses plaies saignantes, se cotisa pour payer sa lourde rançon, perfectionna ses moyens d'action, abandonna les systèmes surannés du grand Frédéric, adopta la stratégie de son foudroyant vainqueur, réorganisa son armée détruite, et animée d'un saint enthousiasme, elle ne désespéra pas de l'avenir.... L'avenir, en effet, lui appartenait, malheureusement !!!

Déjà, le 18 octobre 1813, vers le soir de cette nouvelle et sanglante journée, deux empereurs et un roi, tête nue, les mains jointes et à genoux sur le sol rougi du champ de bataille de Dresde, remerciaient ensemble le Dieu des armées de leur triomphe sur l'envahisseur, trop téméraire, de leur patrie allemande. Du nombre de ces souverains en prières et vainqueurs était *Frédéric-Guillaume*, le vaincu d'Iéna, et, en 1866, le fils de ce roi écrasait l'Autriche dans les plaines de *Sadowa*.

Le 4 septembre 1870, l'armée française cernée dans Sedan, foudroyée par l'artillerie prussienne qui l'avait tournée, tombait aussi, non sans gloire,—et l'empire français s'effondrait comme s'était écroulée la monarchie prussienne à Iéna; une regrettable présomption avait aussi causé sa ruine !!!